

Le Canard

Montréal, 14 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 395.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'AMBITIEUX.

L'ambitieux peut avoir tous les défauts, mais il possède ordinairement quelques qualités qu'il pervertit dans le but de satisfaire l'immense désir qu'il a de briller, de régner et de jouir. Quant à ses défauts, il sait ordinairement les dissimuler juste assez pour qu'ils ne nuisent pas à ses projets.

Il y a une ambition très légitime : C'est celle qui nous porte à nous rendre utile à nos semblables. Elle est malheureusement trop rare en ce siècle d'égoïsme, et lorsqu'elle se rencontre, elle n'est pas toujours appréciée comme elle devrait l'être.

Désirer bien faire est un sentiment très louable ; désirer la richesse est un sentiment très naturel et trop général pour que personne ose le condamner ; désirer le pouvoir lorsque l'on veut s'en servir pour faire le bien, voilà encore une aspiration bien digne d'un cœur noble et généreux.

C'est la perversion de ces bons sentiments qui fait de l'ambitieux l'un des animaux les plus détestables et les plus dangereux de la création. A ceux qui pourraient se formaliser de cette comparaison, nous répondrions que l'homme est un animal raisonnable, tandis que l'ambitieux est un animal qui n'est pas raisonnable du tout.

Ces sentiments que nous venons d'indiquer peuvent exister chez l'homme bien ou mal, mais il n'a jamais ressentis, celui qui peut sacrifier conseil, honneur, procré, famille, parents et amis, pour contenter son orgueil et son insatiable désir de jouissance ?

Celui qui concentre toute son énergie, toute sa volonté et tout son travail pour atteindre un noble but, n'emploie pas des moyens qui répugnent à la conscience d'un honnête homme. Celui qui suit la voie étroite peut avoir de l'ambition, mais cette ambition est légitime. Pour la satisfaire il n'a pas recours à des ruses indignes d'un homme de cœur. Il compte sur son propre mérite, sur son travail et sur son honnêteté pour faire son chemin. Il réussit infailliblement, mais il a au moins la satisfaction de mériter ce qu'il n'a pas, ce qui vaut encore mieux, après tout, que d'avoir ce qu'on ne mérite pas.

Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, c'est de cet ambitieux sans principes que tout le monde déteste mais que chacun applaudit parce qu'il réussit.

Le succès fait pardonner les fautes les plus graves. Le public veut être

compé ; il éprouve pour le charlatanisme un penchant irrésistible. L'ambitieux suit cela. Tout ce qu'il demande c'est de tromper la bonne foi des naïfs. Quant aux autres, il se contente de les confondre en faisant sonner bien haut les succès faciles qu'il a obtenus.

Il n'ignore pas que bon nombre de ceux qui ont une juste idée de sa valeur lui font la cour par intérêt. Il ne tient pas à être aimé, admiré ou respecté pour lui seul. Jugant les autres d'après lui-même, il croit que tout s'achète et les hommages intéressés qu'il reçoit lui font autant de plaisir que pourraient lui en procurer un dévouement à toute épreuve.

Comme il tient à passer pour tout autre qu'il n'est, il n'a aucune objection à ce que les protestations d'amitié ou qu'il fait soient aussi hypocrites que celles non moins intéressées qu'il adresse à ceux qu'il a intérêt à flatter. Il tient à avoir les dehors d'un homme de mérite et tout ce qu'il exige de la part de ses courtisans c'est que ces derniers lui rendent un culte tout à fait extérieur.

Il aime la gloire mais, sous ce rapport, il se contente des apparences, de la vaine fumée. Que lui importe ce que l'on dira ou ce qu'on ne dira pas de lui après sa mort. Nature égoïste, il veut jouir et se contenter du présent, ou plutôt de cette vie terrestre. Quo d'autres aspirent à l'immortalité, pour lui, il n'en veut pas, à moins qu'elle puisse être fondée sur son mérite apparent. Quant au mérite réel, il traite d'imbéciles ceux qui s'occupent de le posséder.

Il a la passion de l'argent, et il est très positif sur ce chapitre. Dans ce cas, sa tactique change du tout au tout. Peu lui importe de passer pour voleur, et de l'être réellement, pourvu que la loi ne puisse l'atteindre. A lui les trésors, à d'autres le soin de passer pour honnêtes.

L'ambitieux tourne toutes les difficultés, franchit tous les obstacles. Pour suivi par une idée fixe, il fait tout converger vers un unique but. Malheur à celui qui se trouve sur son chemin ! Il ne reculera devant rien pour le détruire et pour briser son avenir. Il n'y a pas de crime qu'il ne commette ou ne fasse commettre s'il peut s'assurer l'impunité ; pas de bassesses qu'il ne fasse, pas d'humiliation qu'il ne subisse pour atteindre le terme de son ambition.

Comme il fonde tout son espoir sur sa facilité avec laquelle le public se fait bernier, il ne se laisse pas déconcerter par les difficultés apparentes de la tâche qu'il s'impose. Chez certains ambitieux qui aspirent à la notoriété, ce sont ces difficultés même qui déterminent le choix qu'ils font du but qu'ils se proposent d'atteindre.

Pour ne citer qu'un exemple, combien d'ambitieux n'a-t-on pas vu choisir la carrière des lettres précisément parce qu'ils étaient convaincus de leur propre nullité ! Leur raisonnement était bien simple. Ils se sont dit :

« Je n'ai aucune des aptitudes requises chez un littérateur, donc, je réussirai. »

Ne voit-on pas tous les jours le talent méconnu et la médiocrité tenir le haut du pavé ? Leur choix, une fois fixé, ils s'organisent en société d'admiration mutuelle et prennent pour devise :

« Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. »

Ceux qui s'y connaissent ne sont pas dupes de cette ruse vieille comme le monde, mais c'est le petit nombre. L'immense confrérie des badauds adorateurs du succès et admirateurs du fla fla, applaudit les plagiateurs de ces frictions de la littérature. Les seules productions de leur orlé qu'ils aient jamais livrées au public ce sont les lourds compléments qu'ils se décernent mutuellement. Ces derniers sont conçus en un style qui n'a rien de compréhensible, mais les naïfs qui n'y comprennent goutte prennent cette lourdeur pour de la sublimité de langage. Et le tour est fait.

D'ordinaire, l'idiot que l'ambition a poussé dans la littérature n'est guère dangereux. Un être qui l'est beaucoup plus c'est l'homme sans principe, sans cœur et sans patriotisme, qui, par ambition, se livre à la politique dans l'unique but d'exploiter ses compatriotes. Celui-là est d'autant plus à craindre qu'il est parfois doué de talents incontestables qu'il orostitue souvent au service des plus mauvaises causes.

A l'hôtel Windsor :

Un voyageur affamé dévore avec voracité les mets qu'on lui sert, lorsqu'un des convives voulant faire une bonne farce lui dit :

— Vous me rappelez l'enfant prodigue.

— C'est vrai, répond entre deux bouchées notre gourmet, je suis forcé de manger en compagnie des pourceaux.

Un éléphant vient d'être vendu par autorité de justice. Il d'a rapporté que la somme modique de \$7.100, ce qui est considéré comme pas cher du tout. Les pères de famille qui ont besoin d'économiser leur argent feront bien de profiter du bon marché exceptionnel de cette article indispensable pour acheter leur provision d'éléphants.

Sois adroit, mais droit.

Un chasseur qui n'abat que bien rarement des pièces, rentre tristement chez lui avec son chien. Il prend le chemin de fer.

Un employé, voyant le toutou, indique poliment :

— Par ici, monsieur, voilà un wagon pour chasseurs.

Celui-ci, avec une surprise enchantée arme son fusil :

Une voiture pour chasseurs. Il y a du gibier dedans ?

L'autre jour en cour d'assise, le jury rentre en séance après mûre délibération.

— Quel est le verdict, demande le président ?

Le chef du jury timidement :

— En notre âme et conscience, l'accusé est coupable... seulement...

— Seulement quel ?

— Nous avons des doutes sur son identité.

Devant le tribunal, dans un orouillant procès en séparation :

— Messieurs, s'écrie M. X..., l'avocat du mari, que demandez-vous, en somme ?... Le droit de pénétrer dans la chambre de « notre » femme... c'est-à-dire ce qu'on ne refuse à personne.

Celui qui est pétri d'orgueil ne fera jamais une bonne pâte d'homme.

Sur le trottoir.

— Enchanté de te rencontrer mon cher, j'allais chez toi.

— Pourquoi faire ?

— J'ai besoin de vingt francs.

— Toujours des malheurs je n'en ai que quinze sur moi.

— Donne-les toujours tu me devras cent sous.

Qui rit des faiblesses d'un cœur amoureux et les condamne, s'est toujours trop aimé pour avoir jamais aimé.

De Gascon à Marseille

Le Gascon. — Dans mon pays quand on sème des choux de Bruxelles, il n'est pas rare de récolter des choux pommés, tant sa sève est généreuse.

Le Marseillais — Tê, la bête affaire ! Moi qui vous parle, j'ai un jour laissé tomber une boîte d'allumettes dans une de mes propriétés. Eh bien, l'année suivante je me suis trouvé en face d'une forêt de poteaux télégraphiques.

Un de nos plus graves sénateurs était hier en visite chez Mme de M.

Il avisa le jeune Totole, le prend sur ses genoux et le fait aller à dada.

Totole n'a pas l'air de goûter ces divertissements et se cramponne aux revers de la redingote du monsieur.

— Allons, mon enfant, il ne faut pas avoir peur d'aller à cheval.

— Oh ! si, monsieur, l'autre jour je suis tombé d'un âne.

En police correctionnelle :

— Votre profession ?

— Collecteur d'affiches électorales, mon président.

— Comment, mais si vous ne collez des affiches que pendant les périodes électorales, vous devez avoir beaucoup de morte-saison. Que faites-vous pendant ce temps-là.

— Mon président, je pousse à la dissolution !

Timoléon fait partie du conseil d'administration d'une société financière qui a promis à ses actionnaires plus de beurre que de pain.

Le conseil délibère sur les moyens à employer pour faire effectuer de nouveaux versements aux actionnaires récalcitrants.

— Je ne vois qu'un moyen infaillible dit Timoléon, pour faire verser les actionnaires, c'est de s'adresser à la compagnie d'Omnibus.

Mot d'un ivrogne qui croisait l'autre jour sur les boulevards une petite dame admirablement peinte d'ailleurs.

Notre homme reste un instant à la contempler, puis, s'approchant d'elle avec la familiarité habituelle aux pochards, il lui passe un doigt sur la joue en disant :

— Vous voyez, c'est pas solide.

Puis, lui montrant sa trogne enluminée :

Faites comme moi, je passe ma toilette à l'intérieur, et c'est bon teint allez.